

grand peine de prendre, et y furent à l'assaut un jour tout entier mais rien n'y firent, car elle fut bien gardée et bien défendue des genlischommes du pays qui s'y étoient retraits, autrement elle eut été prise ; ils passèrent et s'espandirent parmi la terre le seigneur de Beaujeu qui marchist illecques el y firent moult de maux et puis tantôt entrèrent en l'archevêché de Lyon ; et ainsi qu'ils alloient et chevauchoiel ils prenoient petits forts où ils se logeoient et firent moult de desloubriers (dommages) partout où ils conversèrent et prirent un châtel et le seigneur et la dame dedans lequel château s'appelle « Brinay ( Brignais ) et est à trois lieues près Lyon sur le Rhône. Là se logèrent-ils et arrêtèrent, car ils entendirent que les François étoient tous traits sur les champs et appareillés pour eux combattre. »

Cette partie du récit de Froissart nécessite beaucoup d'explications; il ne faudrait pas conclure de ses expressions que les Tard-Venus, en quittant Charlieu, se dirigèrent sur la partie du Beaujolais voisine de la Saône. Le Beaujolais, que Froissart appelle *la terre le seigneur de Beaujeu*, s'étendait jusques à la Loire; d'ailleurs, Froissart dit formellement que les Tard-Venus se dirigeaient vers celle rivière ; ils durent donc, en quittant Charlieu, traverser les territoires de Vougy, Perreux et autres voisins de la Loire, el lous situés en Beaujolais, pour se porter de là sur Brignais.

Nous avons, en outre, la certitude qu'une forle partie de l'armée des Tard-Venus, sous les ordres d'un de leurs capitaines, nommé le Pelil-Meschin, traversa la Loire en se dirigeant sur le Vivarais. Il est impossible de savoir sur quel point ils traversèrent celte rivière ; mais ce fut certainement avant l'occupation de Brignais, puisque Froissart dit que les Tard-Venus, lorsqu'ils s'emparèrent de ce château-fort, apprirent en même temps que les Français étoient en roule pour les combattre. Matthieu Villani prétend cependant que le Petit-Meschin,